

8 Mes vérités

Crayons, marqueurs, gomme, typex, feuille A3 si nécessaire, etc.

Le jeune et l'adulte notent les mots entendus au sujet de leur situation concrète au sein de leur famille, des médias, à l'école, au tribunal, etc. Quelle est la vérité juridique ? Médiatique ? Subjective ? Qu'est-ce que j'entends ? Qu'est-ce que je comprends ? Il s'agit de mettre des mots sur ce qui pose question. L'objectif du support est de différencier, suite à un brainstorming, chaque vérité en les soulignant de différentes couleurs et d'ensuite s'approprier ses propres vérités dans ce flot de mots. Rappelons encore que les réalités médiatiques ou subjectives du jeune ou de l'adulte ne sont pas forcément celles que l'intervenant a entendu ou perçait lui-même. Un père incarcéré nous confie : *"je suis entre la société et ma fille. L'enfant il est perdu"*. Les proches et la personne incarcérée sont confrontés à l'opprobre social. *"On a un double travail"*, dit un autre père incarcéré, *"justifier notre pratique religieuse et subir les jugements sur nous. On nous assimile à de l'égorgeur, à de la décapitation"*. La réputation des proches dans le voisinage, à l'école et dans les institutions est associée au destin du leur qui s'est engagé dans l'idéologie djihadiste. Celui-ci est étalé sur la place publique. Les familles ne peuvent ni le cacher, ni se cacher. **Aziz*** n'a plus d'autre existence en dehors de cette histoire : *"On n'a pas le droit de faire le moindre faux pas parce que si vous faites un faux pas, moi j'ai eu cette expérience-là, les gens vous disent, moi, à votre place, je ferais profil bas en tant que père de..."*. Le regard des autres réduit leur existence à cette dimension unique et tragique. **Nabila***, mère d'un ex-jeune engagé, dit *"j'ai l'impression que c'est mon jugement"*. Les perquisitions et interrogatoires policiers, les convocations au tribunal entretiennent un climat de suspicion et de dévalorisation qui pèsent sur toute la famille. Pour le parent incarcéré, son rôle dans la transmission est amputé. Un père incarcéré : *"On ne va pas dire la vérité aux enfants car on a peur que ce soit mal interprété, qu'après ils disent des choses à l'école. Les enfants subissent l'amalgame de la société"*.

→ Retour d'expérience

Une adolescente dont le papa est incarcéré: *"Tout ce que je connais de mon papa c'est qu'il est parti en Syrie pour combattre. Ma famille ne m'a jamais dit la vérité à ce sujet et puis un jour, j'ai reçu un WhatsApp d'une amie m'envoyant un article avec une photo de mon père armé. Plusieurs de mes amis à l'école ont vu cette photo. C'est là que j'ai compris. Depuis lors, je ne veux plus le voir"*. Dans ce cas, la souffrance est double car il y a les non-dits de la famille face à la situation du père et la découverte par les amis de cette réalité cachée, surtout à un âge où la recherche identitaire est bien présente. Si les familles ont besoin de soutien pour affronter l'ensemble des problèmes rencontrés sur les plans financiers, juridiques, professionnels, sociaux, celles-ci peuvent parfois ne pas être un réconfort comme en témoigne ce père incarcéré: *"La maman donne de moi une image négative. Elle ne veut pas qu'ils me voient. Ils entendent que papa les a abandonnés pour partir... Il faudrait que je tombe sur quelqu'un qui puisse contrecarrer ce que ma femme dit et ce qu'ils entendent dans les médias"*. Quels que soient le motif de l'incarcération et la réalité ou non de la culpabilité du justiciable, un passage en prison constitue toujours un choc. C'est un moment où l'individu se retrouve confronté à lui-même et au jugement que la société porte sur lui. Les motifs de terrorisme et de radicalisation violente sont parmi ceux qui pèsent le plus lourd pour un justiciable, que ce soit durant son temps d'incarcération (mesures carcérales spécifiques), ou après, au moment du retour à la vie civile. **Rayan***, *"La réinsertion, c'est là où j'ai vu le monde tel qu'il est, c'est là que j'ai ouvert les yeux. J'avais des amis et je pensais que ce lien-là resterait à vie alors que non. Quand vous sortez de prison, tout le monde vous tourne le dos"*.